

Respirer ailleurs et découvrir la France en famille

L'association parisienne franco-turque Elele-MCT s'efforce de permettre aux familles d'immigrés les plus pauvres de prendre elles aussi des vacances. Le centre social Le Picoulet fait de même. Ces deux expériences parallèles d'actions sociales sont ici illustrées. Pour les familles concernées, partir ainsi constitue souvent une première expérience de vraies vacances, où s'allient détente, découverte de la France et confrontation des cultures.

Devant le sentiment communément répandu que la famille est un objet semble-t-il en voie de disparition, les associations ont à cœur de proposer à leurs usagers des activités en famille. Il en est ainsi des activités culturelles, sorties au théâtre, au cirque ou au cinéma, mais c'est surtout à l'occasion de l'organisation des vacances que l'on peut prendre la mesure d'un tel objectif.

par **Marie-José Minassian**,
association Elele-
Migrations et cultures
de Turquie (MCT)

Depuis le début des années quatre-vingt-dix, en France, 60 % de la population part en vacances. Ceux qui ne partent pas, quatre personnes sur dix donc, invoquent toujours la même raison : l'absence de moyens financiers. Ajoutons à ce motif la nécessité dans laquelle certains se trouvent de vivre au jour le jour, sans pouvoir se projeter dans le futur. Pourtant, de multiples bonnes volontés sont à l'œuvre pour permettre à ces familles de goûter les plaisirs du dépaysement. Sans les mentionner toutes, nous nous attacherons ici à deux expériences, témoignant d'un engagement exemplaire. Les liens de solidarité ne sont pas si distendus qu'on le croit parfois. L'univers égoïste du "chacun pour soi" recèle des trésors d'accueil, d'attention à l'autre, de refus de la fatalité.

Ces exemples pourront paraître minuscules à certains. Il est cependant possible de penser qu'ils constituent le point de départ d'une réaction en chaîne : lorsque l'on change, un tant soit peu, les règles du jeu, le souvenir de cette modification demeure et entraîne avec lui une série de réactions qui réorientent la réalité. Pour le meilleur.

Une famille d'origine kazakhe

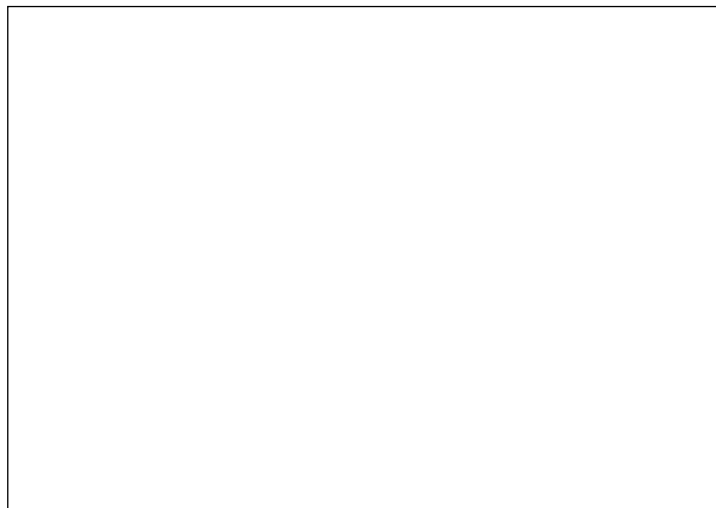
Ainsi en va-t-il pour la famille U, de nationalité turque, qui vit en France depuis une dizaine d'années. Le couple s'est connu dans l'univers de la confection. Ceux qui allaient devenir les parents de cinq enfants ont un jour décidé eux-mêmes d'unir leurs destins, en dehors de toute pression communautaire. L'association Elele⁽¹⁾ a connu cette famille bien avant la naissance des deux derniers enfants, deux garçons jumeaux qui, aujourd'hui en classe de CP, brillent à l'école (leurs trois sœurs aînées constituant sans doute une équipe pédagogique de choc).

1)- Elele,
20, rue de la Pierre-Levée,
75011 Paris.



Au printemps 2001, l'équipe d'Elele cherchait le moyen d'envoyer toute la famille en vacances. Ce n'était pas chose facile, mais faire partir ces sept personnes était devenu une vraie nécessité. La famille logeait dans un deux-pièces dont l'insalubrité reconnue permit que l'année suivante (été 2002, pas de vacances !) un appartement leur fût attribué. Il fallait donc organiser les vacances de sept personnes à moindre coût : madame U s'occupait de ses enfants tout en faisant des stages de français langue étrangère (Fle), et monsieur U travaillait dans la confection, avec les aléas que connaît ce secteur. Ajoutons à ce sujet que le désir de partir en vacances cachait une autre finalité : puisqu'il est si difficile de trouver du travail à Paris, ils se disaient *"allons voir ailleurs, en province, si les conditions de travail sont meilleures"*. Elele ne tenta pas de les détromper sur ce point. Lorsqu'il fut question de la Bretagne, une telle recherche pouvait même se révéler fructueuse, étant donnée la présence d'une importante population originaire de Turquie du côté de Quimper.

Les jumeaux
de la famille U,
en vacances
à Ploudalmézeau
(Finistère).
"On plantait des fleurs,
on faisait de la balançoire
et du vélo..."



© D.R.

Cette mobilité envisagée comme alternative à une situation relativement précaire témoigne du dynamisme propre à cette famille. Ce même dynamisme se rencontre au sein d'autres familles originaires de Turquie. On peut se poser une question : la famille aurait-elle privilégié des vacances en France plutôt qu'en Turquie si ce désir d'explorer le marché du travail n'était pas intervenu ? Une plage bretonne et une mer froide ont-elles donc tant d'attraits comparées aux plages turques ? Il reste qu'une certaine curiosité pour "l'autre France", celle de la campagne, était bien réelle.

Pour organiser ces vacances, Elele mit à profit toutes ses ressources, proches, amis, réseau associatif. Et c'est finalement grâce à l'association Afuma⁽²⁾ que la famille connut ses premières vacances en

2)- Afuma, Association
familiale des usagers
des maisons d'accueil,
espace Bel Air, bureau 341,
113-115, rue Danielle-Casanova,
93200 Saint-Denis.

France. L'objectif de cette structure est précisément de faire partir des familles dans des maisons (ou des caravanes), plus ou moins grandes, mises à disposition par des habitants de diverses provinces de France. Ces derniers veulent faire "partager" les beautés de leur région, ou plus simplement contribuer au bien-être de personnes moins favorisées. Les bons de la Caisse d'allocations familiales couvrant une grande partie des frais engagés, la famille doit contribuer pour une modeste somme, par personne et en fonction du temps passé.

Ceux qui reçoivent les vacanciers ont un sens de l'accueil poussé jusque dans ses moindres détails. On va ainsi chercher la famille à la gare, si elle arrive en train. On met à sa disposition des aliments de base et quelques produits du terroir. Des vélos sont prévus pour les enfants et les adultes, des sorties en groupe sont programmées pour visiter la région en car, plusieurs familles pouvant se retrouver dans une même zone géographique. Lors des vacances des U, trois familles de vacanciers étaient logées dans des caravanes et deux dans des maisons situées à proximité.

"Une maison avec un escalier"

Un an et demi s'est écoulé depuis les trois semaines passées par les U aux environs de Brest. Évoquant ses souvenirs de cette aventure, une des filles raconte que, la veille du départ, elle s'est couchée tout habillée, de peur de ne pouvoir être prête aux petites heures du jour. Avec son grand sens de l'organisation, madame U avait rassemblé longtemps à l'avance les nombreuses valises de la famille. Le matin du départ, tout le monde s'est entassé dans la grande voiture d'un oncle. À leur arrivée à Brest, le propriétaire de la maison les attendait : il fallut deux voitures pour convoyer tout le monde à Ploudalmézeau.

La maison laisse des souvenirs impérissables aux jumeaux, âgés alors de quatre ans : *"C'était une maison avec un escalier et beaucoup de toiles d'araignées."* Mais comme dit l'un d'entre eux : *"À Paris, j'avais l'habitude de voir des souris courir en haut des fenêtres, alors, des araignées... !"* Certes, la répartition des tâches en vacances n'a pas connu de bouleversements. Tandis que le père se repose ou bien joue au volley avec les enfants, madame U cuisine et s'occupe de la maison. Malgré cette routine, elle garde l'impression d'avoir passé les premières vraies vacances de sa vie, entre son mari et ses enfants : *"Lorsque nous sommes en Turquie, nous n'avons jamais une minute à nous. Les amis défilent, la famille, nous nous épuisons à recevoir tout le monde !"* Les enfants s'amuse avec les moyens du bord : *"On plantait des fleurs, on faisait des bouquets, on faisait de la balançoire et du vélo, on tombait du vélo, on allait voir les chiens de la fourrière à côté de la maison."* Livrés à eux-mêmes, ils réinventent les jeux de l'enfance. *"On aurait aimé voir davantage de vaches"*, disent les



jumeaux. Mais ils ont repéré les mouettes, et regrettent de n'avoir pas rapporté davantage de coquillages. La vocation de l'une des fillettes qui est en classe de sixième, "devenir vétérinaire", s'enracine-t-elle dans cette fréquentation estivale d'une ferme ?

La mer étant à dix minutes de voiture (par l'autoroute, précisent les enfants), la fréquentation de la plage n'a certes pas été quotidienne, mais personne ne s'en est plaint : monsieur B les conduisait (terriblement vite, surtout la nuit, selon les enfants). Des liens amicaux se sont



*C'est par la vertu de l'exemple
que les pères assisteront d'abord
de loin au partage des tâches
ménagères, puis finiront par se joindre à leur tour
aux corvées d'épluchage ou de vaisselle.*

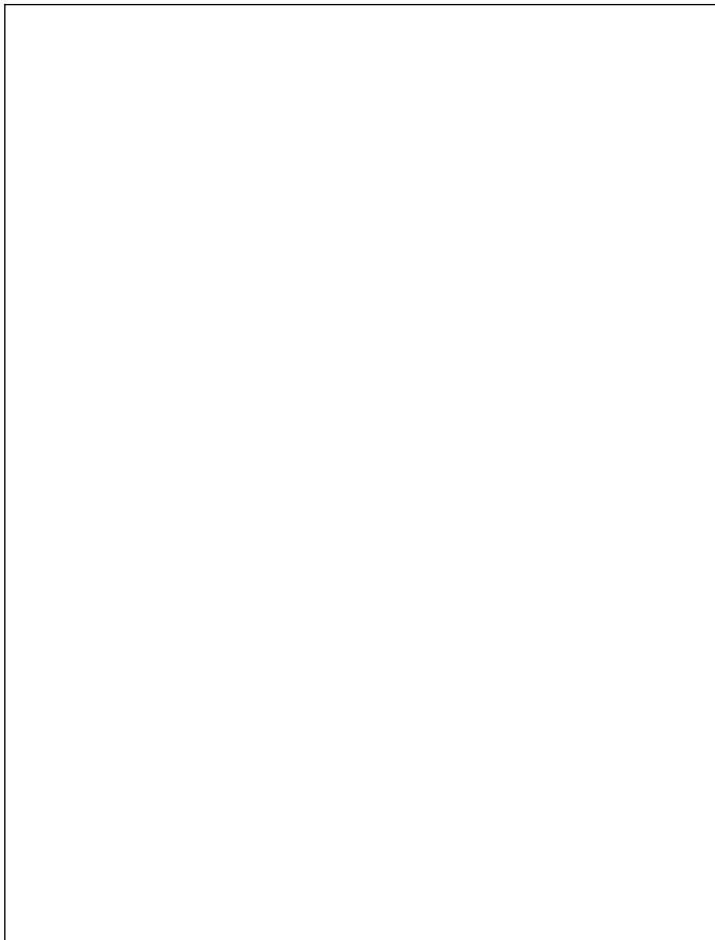
tissés entre le propriétaire de la maison et les U, qui l'ont ensuite accueilli à Paris, quelques mois après. À Ploudalmézeau, il était invité à partager la cuisine turque de madame U, mais, s'occupant d'une épouse malade, il ne put proposer la réciprocité. En dehors des promenades à la mer, des sorties collectives ont permis à tous de visi-

ter le musée de la marine à Brest, d'aller à une "fête de l'agriculture", et dans un parc d'attractions. Trois semaines de temps dérobé à l'inquiétude du quotidien ont permis aux parents de reprendre des forces, d'affronter l'attente d'un appartement, l'attente d'une embauche, l'attente d'une formation. Aujourd'hui, madame U passe un examen pour se qualifier comme employée de restauration collective et connaît tout de la multiplication des bactéries dans les aliments ! Elle saura bientôt en parler dans un français plus sûr. La famille aimerait repartir, en Normandie peut-être (toujours la nostalgie des vaches ?). Mais l'attrait de la Turquie est grand : famille, soleil, repères faciles. Pouvons-nous offrir une alternative ?

Le centre social Le Picoulet

3)- Centre social Le Picoulet,
59, rue de La Fontaine-au-Roi,
75011 Paris.

Depuis 1997, le centre social Le Picoulet⁽³⁾ organise des séjours familiaux. Le travail en amont du départ est important : il faut convaincre les parents qui connaissent une situation de chômage, par exemple, qu'ils ont, eux aussi, droit à des vacances, qu'elles ne sont pas uniquement la récompense du travail, mais une nécessité pour reprendre souffle et espoir. Les familles avouent une certaine peur de quitter leur territoire proche, immédiat et pragmatique, pour s'aventurer dans une France dont elles n'ont pas l'usage. Elles n'en conçoivent pas plus l'usage touristique que celui d'une éventuelle réparation physique et psychique : en aplanissant les difficultés d'un départ et d'un séjour organisés pour elles, on les invite à "bouger", alors que les difficultés de la vie quotidienne accablent et incitent à la passivité. Il faut donc déployer une grande force de conviction pour engager les familles à profiter de l'opportunité offerte par l'association. Par ailleurs, celles qui sont en situation précaire n'osent pas s'engager trop longtemps à



**Au centre social
Le Picoulet, des familles
de toutes origines
se rencontrent.
Douze jours d'étroite
communauté de vie.**

l'avance : la gestion d'un départ collectif est délicate, une liste d'attente est prévue si des défections se produisent.

Les familles doivent accepter dès le départ une certaine forme de réciprocité, car la rencontre entre des personnes si diverses n'est pas une chose simple. Comme le dit le directeur du centre, Pierre Vergnolle : *“Si j'accepte de manger de ta cuisine, tu dois aussi accepter que la mienne figure à la table commune, même si tu n'en manges pas.”* Réciprocité, pédagogie, négociation : les efforts engagés par le directeur, sa famille, les encadrants, sont lourds. Aussi doit-on limiter le nombre des personnes et la durée du séjour. Douze journées semblent un maximum, au cours desquelles vont vivre ensemble deux familles d'encadrants, trois accompagnateurs seuls et quatre ou cinq familles, soit trente personnes en tout.

La présence de ces deux familles françaises est une forme de ruse : on ne donnera aucune leçon, mais on croit beaucoup aux vertus de l'exemple. Ainsi le directeur donne-t-il avec ses propres enfants une idée de la régularité qui sied à l'emploi du temps de jeunes enfants.

C'est avec étonnement que les autres familles le verront les envoyer au lit à 8 ou 9 heures du soir. On libère ainsi une veillée pour les adultes qui peuvent alors se consacrer à des échanges, à des jeux, à des travaux communs. C'est encore par la vertu de l'exemple que les pères assisteront d'abord de loin au partage des tâches ménagères, puis finiront par se joindre à leur tour aux corvées d'épluchage ou de vaisselle.

Les encadrants n'imposent rien en matière de tourisme : on ne va pas visiter tel lieu parce que cela se fait, mais parce que tout le monde en a envie et en a décidé ainsi. On apprend à utiliser le syndicat d'initiative, on rapporte des brochures que tout le monde explore le soir après le dîner, on choisit ensemble la destination. Certains des choix sont motivés par les habiletés des personnes du groupe. Ainsi, en 2002, lors d'un séjour dans le Calvados, on ne pouvait négliger la visite de Bayeux et de sa célèbre broderie de la reine Mathilde, représentant la conquête de l'Angleterre par les Normands. Cette visite se chargeait de sens pour des femmes excellent dans la broderie et la tapisserie. Les sorties peuvent avoir lieu en famille, avec les seuls parents ou avec les seuls enfants, afin de ménager autant de moments de partage que de repos.

S'il est difficile de mesurer ce que contiennent de promesses pour le futur ces douze jours passés dans une étroite communauté de vie, il est certain que, durant le temps du séjour, l'expérience du partage est, elle, mesurable : des personnes que rien ne liait antérieurement se trouvent ensemble et échangent leurs richesses. Elles apprivoisent leur peur de l'autre, cet autre pouvant être une famille d'un milieu ou d'une origine "étranges", qu'elles n'auraient jamais songé à fréquenter, cet autre pouvant être aussi l'ailleurs, ce lieu de villégiature dont elles ne pensaient pas qu'il pût être accessible et plaisant.

Certains échangeront leurs adresses, et peu importe si les urgences de leur vie les conduisent à ne jamais se revoir : il n'y a pas de solution idéale qui permette à coup sûr de tisser des liens de solidarité et d'intégration des personnes. Il y a des solutions minuscules telles que celles que nous venons de décrire qui, mises bout à bout, construisent une forme d'appartenance, où sont jetées les bases d'une orientation éthique commune : offrir et partager. ◀